



Messages clés de l'atelier d'échanges d'expériences

Les 26 et 27 Février 2013
Dakar

Avec le soutien de l'Union européenne

Un évènement organisé par :



LA RÉSILIENCE : DU CONCEPT GLOBAL AUX SPÉCIFICITÉS SAHÉLIENNES

Il y a 20 ans, dans le contexte de la fin de la guerre froide, le Groupe URD naissait pour travailler sur le lien urgence-réhabilitation-développement. Au cours de ces deux décennies, d'autres thèmes ont été abordés : soutien aux stratégies de survie, qualité de la réponse humanitaire, analyse des vulnérabilités, prévention et préparation aux catastrophes, etc. L'idée du projet de recherche-action sur la résilience est née en 2008. En 2010, grâce à un financement de la Commission européenne, une étape nouvelle a été franchie avec CARE Pays-Bas et le Centre de recherche sur les Désastres de l'Université de Wageningen afin de travailler sur les interactions entre Réduction de la pauvreté (RP), Réduction de risque de catastrophe (RRC) et adaptation au changement climatique (ACC). Le Projet RESILIENCE était né. Mais l'intuition qu'un travail sur ces interactions était important fut complétée par une autre idée : celle que pour travailler sur ces sujets, il fallait aussi dynamiser les interfaces entre parties prenantes, et notamment entre des Etats hôtes et leurs sociétés civiles, y compris le secteur privé, mais aussi des acteurs clés en Europe. Un travail de terrain s'est mis en place dans le sud éthiopien, dans le Kalimantan indonésien et dans la frange entre la Bolivie amazonienne et la Bolivie andine. De nombreux évènements destinés à faciliter les échanges, tant dans les pays concernés qu'en Europe ont été organisés, des films didactiques ont été produits, des outils pédagogiques élaborés et mis à la disposition de la communauté des acteurs de l'aide humanitaire et du développement, tant du nord que du sud.

L'atelier d'échanges d'expériences sur « La résilience : du concept global aux spécificités sahéliennes » a été le point d'orgue final de ce projet. L'objectif fut de conclure ces travaux au cœur d'une zone concernée par le sujet, porteuse d'une dynamique constructive pour aller de l'avant. Les sociétés de la zone sahélienne comptent parmi les plus résilientes qu'il soit. Mais la croissance démographique – et la pression sur les ressources et les services qui en résulte – la dégradation de l'environnement avec l'exploitation des ressources, l'urbanisation, les effets du changement climatique, les crises agro-climatiques et économiques dont la fréquence et l'intensité augmentent, ainsi que les effets combinés des politiques d'ajustement structurel et d'ouverture sans protection des marchés, les tensions intercommunautaires ou les conflits qui induisent des déplacements de populations, ont fortement dégradé cette résilience. La forte prévalence de malnutrition aigue globale et sévère, malgré la prévention et les interventions d'urgence de traitement, est un des indicateurs de cette dégradation. Il y a urgence d'agir.

Le Groupe URD, Care Nederland et Wageningen University ont le plaisir de vous convier à un atelier d'échanges d'expériences et de réflexion :

La Résilience : du concept global aux spécificités sahéliennes

Renseignements et inscriptions :
Johanna BACHE : jbache@urd.org
Tel : +33 (0)1 42 28 14 12

Les 26 et 27
Février 2013
Dakar, Sénégal

Hotel des Almadies
La Pointe des Almadies
BP 3236 Dakar / Sénégal
Tel : +(221) 33 869 54 54

Avec le soutien de l'Union européenne

Le Groupe URD est né en 1993 lors d'une conférence « développement, il y a urgence ». Aujourd'hui nous disons « Résilience au Sahel, il y a urgence ». Et c'est possible.

Il y a en effet au niveau sous-régional une fenêtre d'opportunité à ne pas rater. Jamais il n'y a eu une attention aussi importante sur les enjeux liés à la résilience au sein de la communauté internationale : le Plan Sahel des Nations unies, l'alliance AGIR Sahel portée par les institutions régionales et les bailleurs, notamment la Commission européenne, les évolutions programmatiques au sein de USAID et du DFID, la perception d'enjeux nouveaux parmi les ONG et les agences du système des Nations unies, etc.



Mais surtout, il y a une conjonction politique extrêmement favorable au niveau des gouvernements de la région. Au Niger, en Mauritanie, au Sénégal, au Tchad ou au Burkina Faso, les équipes gouvernementales démontrent qu'elles ont compris les enjeux, qu'elles se saisissent à plein bras du sujet. L'initiative 3N au Niger (les Nigériens Nourrissent les Nigériens), l'initiative EPEL en Mauritanie, la mobilisation de ressources des budgets nationaux au Tchad et au Sénégal sont autant d'indices que quelque chose est en train de bouger dans la sous-région.

Cet ensemble de facteurs et la perception d'une « urgence contextuelle » nous ont ainsi convaincu qu'il fallait conclure au Sahel notre projet RESILIENCE. Cet atelier d'échanges d'expériences fut un succès, avec plus de 60 participants provenant de 4 pays de la région (Sénégal, Mauritanie, Mali et Tchad) et de leurs partenaires occidentaux. Parmi les participants, on compte des représentants des institutions étatiques, des agences du système onusiens (Bureaux régionaux et nationaux), des ONG nationales et internationales, et des bailleurs de fonds.

8 messages clés sont ressortis de ces débats, autour de 8 enjeux :

Message clé N°1 - Si la résilience a pu apparaître comme une nouvelle mode, un nouveau « *buzzword* », l'enjeu est d'en faire un *buzzword* utile. Mais l'enjeu ne relève pas du débat sémantique mais de l'opérationnalisation de ce concept.

Dans ce cadre, il importe de reconnaître que beaucoup des composantes programmatiques qui contribuent à l'objectif de résilience préexistaient avant l'émergence du concept, qu'il s'agisse de la réduction des risques et des vulnérabilités, l'amélioration des capacités de réponse, le lien urgence-développement ou encore les travaux sur l'adaptation au risque climatique.

Reconnaître cette préexistence est essentielle pour ne pas créer de phénomènes de résistance au nouveau concept et faciliter les synergies à venir.

Message clé N°2 - Rendre des individus, des familles, des communautés, des sociétés et des institutions résilients impliquent un travail d'analyse assez approfondi. Nous sommes en effet face à des systèmes complexes, traversés de possibilités d'avancements et de forces retardatrices, de capacités d'innovations et de conservatismes qui sont aussi destinés à réduire les prises de risques. Il importe

d'être fin dans notre analyse de ces systèmes complexes, diversifiés et évolutifs, et d'avoir une action pluri-acteurs, multi-niveaux, intersectorielle et multi-phases.

Face à cette complexité, qu'il s'agit d'appivoiser, il n'y aura pas de solution simple, toute faite et applicable partout. Il importe ainsi de produire des analyses de qualité et d'assurer leur appropriation par l'ensemble des acteurs concernés, au rang desquels les Etats et sociétés civiles de la sous-région.

Message clé N°3 - Il est important de prendre en compte l'ensemble des facteurs qui peuvent renforcer ou au contraire réduire la résilience des différentes composantes des systèmes concernés, et en premier chef des groupes les plus vulnérables, les moins à même de faire des choix qui leur permettraient de sortir durablement de cette situation : les enfants à risque de malnutrition sévère.

Une gamme de programmes spécifiques devrait se concentrer sur les enfants les plus atteints pour les remettre en état (programmes nutritionnels) et tenter de protéger leur environnement familial (systèmes de filets de sécurité sociale).

Message clé N°4 - La création ou le renforcement de résiliences sociétales, agro-écologiques et économiques ne peuvent se focaliser uniquement sur les plus vulnérables. La « fusée résilience » est une fusée à multiples étages. Les stratégies de développement doivent analyser de façon approfondie les facteurs de risques et les prendre en compte.

Recréer des dynamiques productives et économiques en zone rurale comme en zone urbaine : la création d'emplois et de richesses dans les centres urbains et le soutien à l'agriculture, à l'élevage et autres activités génératrices de revenus en milieu rural sont essentiels à moyen et long terme pour renforcer la résilience dans le cadre d'une stratégie qui ne vise pas uniquement la maximisation des profits mais aussi la réduction des risques et la justice sociale.

Message clé N°5 - L'approche diversifiée qu'il faudra mettre en place doit prendre en compte les stratégies locales de gestion des risques, notamment les systèmes paysans d'utilisation de gammes variées de semences dans les différentes composantes de leurs agro-écosystèmes, ceux des nomades ancrés dans la connaissance des pâturages et des points d'eau, etc. Une analyse fine et partagée des besoins et enjeux, ainsi que des connaissances endogènes et modernes qui permettent de partir de ces stratégies locales de gestion des risques et de les dépasser, est nécessaire.

Des stratégies multisectorielles, supportant les dynamiques agricoles, pastorales et urbaines devront être définies et déclinées aux différentes échelles de travail, du central au local, en impliquant à chaque niveau les parties prenantes concernées.

Message clé N°6 - Si l'approche humanitaire se focalise sur les besoins des populations et travaille souvent un peu « en dehors de l'Etat », le soutien aux différentes facettes de la résilience passe en grande partie par un renforcement des capacités des Etats au niveau central et décentralisé. Mais donner les moyens et les capacités aux sociétés civiles d'analyser leurs problèmes, d'identifier des solutions locales et, en cas de besoin, de négocier des soutiens additionnels avec l'Etat et les acteurs internationaux, est aussi essentiel.

Le renforcement des résiliences aux différents niveaux des sociétés implique la reconnaissance de l'importance du rôle des Etats et des sociétés civiles, et la définition des stratégies et des moyens pour soutenir ces deux catégories d'acteurs.

Message clé N°7 - Il n'y a pas de solution simple, rapide et peu coûteuse. L'émergence du concept et l'intérêt qu'il suscite proviennent du constat d'échec de nombreux programmes de développement et de la récurrence des besoins de grandes opérations humanitaires. L'ensemble des problématiques autour de la notion de résilience démontre que travailler différemment, en rapprochant des champs d'intervention souvent déconnectés, devrait permettre de répondre à ce constat décevant.

La résilience est une nouvelle approche du débat sur l'importance des interactions entre urgence et développement, à la fois en amont des crises et en aval. Néanmoins, il est important de prendre conscience que la construction, ou plutôt la re/construction, de résiliences demandera un investissement et un engagement sur la durée. Il ne s'agit pas nécessairement d'importants fonds additionnels, mais plutôt d'une réorganisation de l'architecture de l'aide et des méthodes pour la financer.



Message clé N°8 - Très rapidement, compte tenu de l'engouement sur la thématique de la résilience et les ressources qui vont être allouées/ré-allouées à cette approche, la question de l'évaluation et de la mesure des effets/impacts va se poser.

Là encore, il n'y a pas de solution simple, rapide et peu coûteuse car la complexité des processus en jeu, les difficultés d'attribution et la diversité des contextes complexifient significativement les choix des éléments à mesurer et les méthodes pour le faire. Il est néanmoins indispensable de se pencher sur cette question.

Il faut amorcer la réflexion sur les enjeux, les méthodes, les limites prévisibles et celles qui le sont moins qui vont accompagner l'opérationnalisation espérée du concept de résilience.

En guise de conclusion - Pour le Groupe URD, cette conférence, qui se déroule l'année de ses 20 ans d'existence, représente la base d'un nouvel engagement. Le Projet RESILIENCE, qui arrive maintenant à sa fin, a produit de nombreux outils qui sont mis à la disposition des acteurs sur le site : www.reachingresilience.org, et a permis de définir des axes et des méthodes de travail qu'il faut maintenant confronter aux réalités de la bande sahélienne.

Le Groupe URD souhaite se mobiliser durant les prochaines semaines, en relation avec ses partenaires, pour voir comment mieux contribuer à faire avancer la réflexion sur la problématique de la résilience dans la sous-région et à rendre ce concept plus opérationnel au service des populations.

RAPPEL DU PROGRAMME ET DES INTERVENANTS

Ouverture - François Grünewald, directeur général et scientifique du Groupe URD

Présentation des enjeux

- De la réponse humanitaire à la résilience : leçons tirées de la réponse à la crise alimentaire de 2012 au Sahel pour aller de l'avant
Elise Ford, Chargée du plaidoyer et des politiques humanitaires pour la zone sahélienne, Oxfam GB
- Préparation, réponse aux crises et prise en compte de la résilience : présentation du contexte mauritanien
Monsieur Sidi Mohamed KHATTRY, Conseiller/Chargé de mission auprès du Premier Ministre, République Islamique de Mauritanie
Monsieur Yahya Ould Abd Dayem, Directeur général de la politique économique et des stratégies de développement, Ministère des Affaires Economiques et du Développement, République Islamique de Mauritanie

Illustrations du contexte sénégalais

- Contribution de la nutrition communautaire pour le renforcement de la résilience des communautés
Monsieur Abdoulaye Ka, Primature du Sénégal ; Coordonnateur National de la Cellule de Lutte contre la Malnutrition
- Contribution du système de santé à la résilience des populations au Sénégal
Dr Aïda Gadiaga Sylla, nutritionniste au Ministère de la Santé et de l'action sociale

Initiatives et approches régionales

- Présentation de l'Alliance AGIR-Sahel de la Commission européenne
Jan Eijkenaar, Assistant Technique Résilience & AGIR – Sahel
- Augmenter la résilience des moyens d'existence face aux menaces et aux crises : approche globale de la FAO et enjeux au Sahel
Jose Luis Fernandez, Coordonnateur du Bureau sous-régional des Urgences et de la Réhabilitation de la FAO (Afrique de l'Ouest/Sahel) et Représentant FAO Sénégal a.i.

Présentation des outils réalisés dans le cadre du projet RESILIENCE

Bonaventure Gbetoho Sokpoh, Chargé de recherche et d'évaluation, référent Sécurité alimentaire, Groupe URD

Approches des acteurs institutionnels

- La perspective du IASC sur "une approche de l'assistance humanitaire basée sur la résilience"
Allegra Maria Baiocchi, directrice du bureau régional OCHA-ROWCA, Afrique de l'ouest et centrale
- L'approche de la résilience au Sahel - Un aperçu de l'engagement de l'ONU
Mercy Manyala, adjointe du responsable des affaires humanitaires, département de préparation, coordination et réponse humanitaire, OCHA
- Elaboration d'un programme pluriannuel intégré pour le renforcement de la résilience en Mauritanie
Blandine Bihler, chargée de coordination du système des Nations unies en Mauritanie
Alain Olive, Chargé de programme réduction des risques, relèvement et résilience au PNUD Mauritanie

Conclusions et prochaines étapes - François Grünewald, directeur général et scientifique du Groupe URD

www.reachingresilience.org

